Traversée automnale

Donald Alarie

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5210ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alarie, D. (2002). Traversée automnale. *Brèves littéraires*, (62), 18–18.

Traversée automnale

Nous étions quatre au coin de la rue, les yeux fixés sur le feu rouge qui semblait le faire exprès pour prendre son temps, et nous laisser refroidir systématiquement sous la pluie vicieuse de novembre. À ma gauche, une toute petite femme âgée avait le regard affolé d'un chat craignant de se faire écraser par le premier venu. Celui-ci refuserait sûrement de s'arrêter pour un délit si mineur. Devant moi, un jeune adolescent, le nez en l'air, bougeait sans cesse. Peut-être un premier de classe ayant tout à coup oublié toute la théorie si brillamment apprise aussitôt refermée derrière lui la porte de la classe. L'homme à ma droite, pourtant encore dans la jeune quarantaine, respirait pour sa part comme une voiture dont la batterie est sur le point de rendre l'âme. L'hiver n'annonçait rien de bon pour lui. Et moi j'étais le dernier membre de ce quatuor automnal. J'attendais, les mains dans les poches, trempé jusqu'au cœur, et je songeais à tous ces touristes réalisant tout à coup qu'ils ont choisi le mauvais pays et la mauvaise saison. Rendus enfin de l'autre côté de la rue, nous nous sommes séparés rapidement, sans échanger le moindre mot malgré l'épreuve collective que nous venions de traverser. Le quadragénaire épuisé et l'adolescent en déroute se sont réfugiés au Mike's. La dame au regard félin s'est éloignée avec l'agilité retrouvée de celle qui sent bien qu'elle l'a échappé belle. Mais que faisais-je, seul et inutile, dans cette vaste maison de pluie aux fenêtres embuées ?